

## SYNTHESE DES ACTIVITES AGRICOLES DE L'ANNEE 2021<sup>1</sup>

L'année 2021 s'inscrit dans un contexte difficile, avec des perturbations climatiques notables en début et fin d'année, des périodes de confinement venant perturber l'écoulement des productions locales, et un contexte international contraint du fait de la crise sanitaire (difficultés d'approvisionnement, hausse des tarifs).

### I. L'ELEVAGE

#### 1.1. Synthèse des données (viandes locales)

ANNUUEL	2020	2020	2020	2021	2021	2021	Evol 21/20	Evol 21/20	Evol 21/20
	Nbre	Poids (t)	PM (kg)	Nbre	Poids (t)	PM (kg)	Nbre	Poids (t)	PM (kg)
OCEF									
GROS BOVINS	5 596	1 659,5	297	5 861	1 816,2	310	4,7%	9,4%	4,5%
VEAUX	6 813	871,3	128	6 167	810,4	131	-9,5%	-7,0%	2,7%
PORCS	24 027	2 085,4	87	23 568	2 078,9	88	-1,9%	-0,3%	1,6%
CERF*	5 762	128,0	22	2 736	61,5	22	-52,5%	-52,0%	1,2%
Prestation service									
BOVINS	131	30,7	234	218	52,5	241	66,4%	70,9%	2,7%
PORCS	2 434	226,9	93	2 804	240,6	86	15,2%	6,0%	-8,0%
OVINS/CAPRINS	574	8,8	15	451	7,2	16	-21,4%	-18,4%	3,9%
Bouchers de l'intérieur**									
GROS BOVINS	574	192,8	336	394	133,3	338	-31,4%	-30,8%	0,7%
VEAUX	1 443	225,3	156	1 443	248,4	172	0%	10,3%	10,3%
PORCS	7 028	605,9	86	6 559	571,0	87	-6,7%	-5,8%	1,0%
OVINS	282	4,3	15	163	2,3	14	-42,2%	-46,7%	-7,8%
CAPRINS	81	1,0	12	29	0,4	13	-64,2%	-61,7%	7,0%
<b>Total viande bovine</b>	<b>14 557</b>	<b>2 979,6</b>		<b>14 083</b>	<b>3 060,7</b>		<b>-3,3%</b>	<b>2,7%</b>	
<b>Total porcin</b>	<b>33 489</b>	<b>2 918,3</b>	<b>87</b>	<b>32 925</b>	<b>2 891,9</b>	<b>88</b>	<b>-1,7%</b>	<b>-0,9%</b>	<b>0,8%</b>
<b>Total ovins/caprins</b>	<b>937</b>	<b>14,1</b>		<b>643</b>	<b>9,9</b>		<b>-31,4%</b>	<b>-30,1%</b>	

Sources : OCEF, DAVAR, Agence rurale

Les données s'expriment en poids brut. PM : poids moyen par animal.

\* abattages hors saisies

\*\* certaines déclarations pouvant arriver tardivement, les données définitives 2021 seront connues ultérieurement

#### 1.2. La production bovine

##### Les abattages OCEF

	2020			2021					
	Nombre de têtes	Poids en tonnes	Poids moyens	Nombre de têtes	Evol.	Poids en tonnes	Evol.	Poids moyens	Evol.
Gros bovins	5 596	1 660	297	5 861	+4,7%	1 816	+9,4%	310	4,5%
Veaux	6 813	871	128	6 167	-9,5%	810	-7%	131	2,7%
<b>TOTAL</b>	<b>12 409</b>	<b>2 531</b>		<b>12 028</b>	<b>-3,1%</b>	<b>2 627</b>	<b>+3,8%</b>		

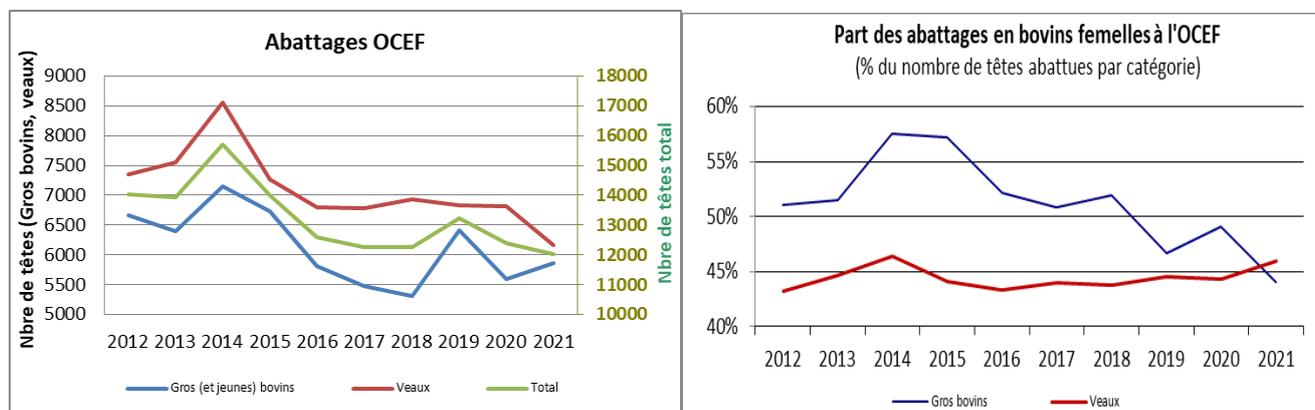
Source : OCEF (hors prestations)

Si le nombre de naissances avant 2014 dépassait la barre des 19 000, et suite à plusieurs épisodes de sécheresse, il avait notablement chuté, impactant de fait également la

<sup>1</sup> Sources utilisées, sauf mention contraire : abattages : OCEF et DAVAR ; commercialisations de végétaux : Chambre d'agriculture, DAVAR, Arbofruits, ERPA, OCEF ; importations (volumes et prix CAF) et exportations (volumes et prix FOB) : Douanes ; productions des autres filières (aviculture, apiculture, coprah, caféiculture, céréaliculture, huiles essentielles...) : provinces et ERPA/AR.

production de viandes bovines. En 2021, les naissances s'élèvent à environ 15 700<sup>1</sup>, soit une augmentation de 9% par rapport à 2020.

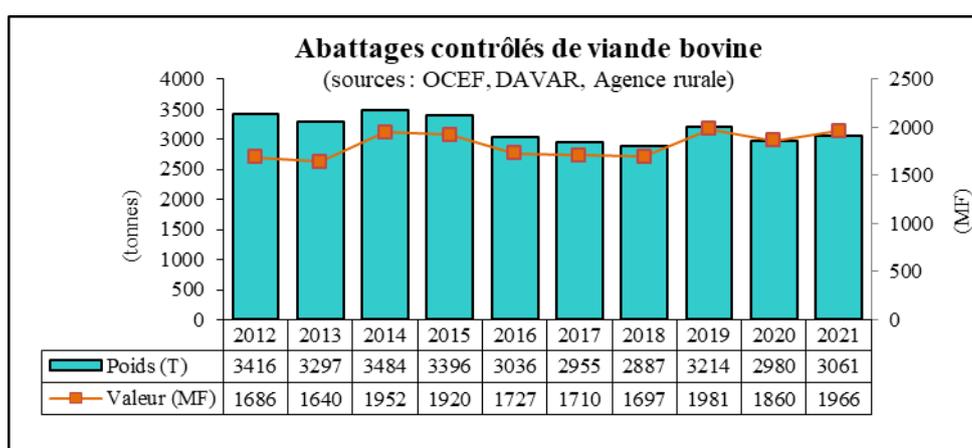
De la même manière, le nombre de têtes abattues par l'OCEF avait diminué de manière importante. Il régresse de 14% en dix ans, et de 20% entre 2014, année où les abattages avaient augmenté afin d'alléger les pâturages, et 2020. En 2021, une baisse de 3% est à nouveau observée, du fait d'une chute des abattages en veaux, ceux des gros bovins ayant augmenté. Les poids moyens des veaux et gros bovins sont en augmentation.



Les abattages en **prestation de service OCEF** représentent 52,5 tonnes en 2021 (30,7 tonnes en 2020).

**Les abattages des bouchers de l'intérieur<sup>2</sup>** actuellement connus s'élèvent à 382 tonnes, pour 1 837 têtes en 2021. En 2020, ces abattages s'élevaient à 418 tonnes de carcasses et 2 017 têtes, soit une diminution de 9% en nombre de têtes et en volume entre les deux années. Cette baisse est due à celle des gros bovins (-31% en volume). Toutefois, certaines déclarations pouvant arriver tardivement, les données définitives 2021 seront connues ultérieurement.

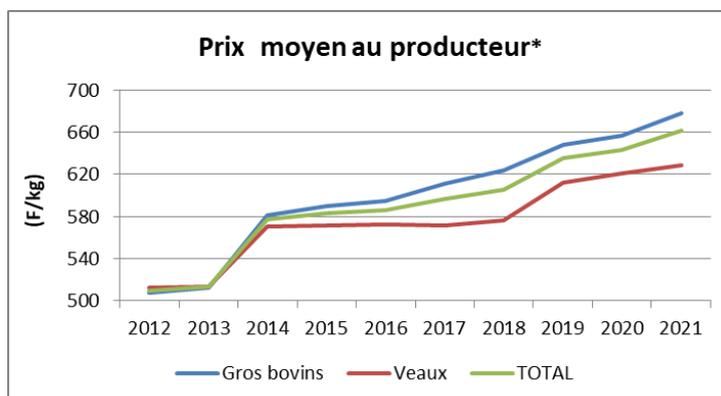
**La production totale « OCEF + bouchers de l'intérieur » 2021 est provisoirement** arrêtée à 14 083 têtes pour 3 061 tonnes de carcasses et 1 966 millions de F CFP, soit 3% de plus en volume. Elle était en effet de 2 980 tonnes pour 1 860 millions de F CFP en 2020.



<sup>1</sup> Sources : mesure d'aide à la vache allaitante, IPG, UPRA ; mise à jour début mai 2022.

<sup>2</sup> Afin d'en simplifier la lecture, sont entendus dans ce document sous le terme « abattages des bouchers de l'intérieur » l'ensemble des abattages hors OCEF, réalisés sur le lieu de l'inspection sanitaire (boucheries, éleveurs, sociétés).

Depuis 2006, la Nouvelle-Calédonie, au travers de l'ERPA<sup>1</sup> puis de l'agence rurale, verse une aide afin de soutenir la filière bovine. L'arrêté n°2018-3125/GNC de décembre 2018 fixe par ailleurs de nouveaux prix d'achat à l'éleveur, effectifs en 2019. Ainsi, l'effet combiné de la hausse des volumes et des tarifs impacte positivement de 17% la valeur de la production en 2019. En 2021, avec une hausse de 3% des volumes, la valeur augmente de 6%.

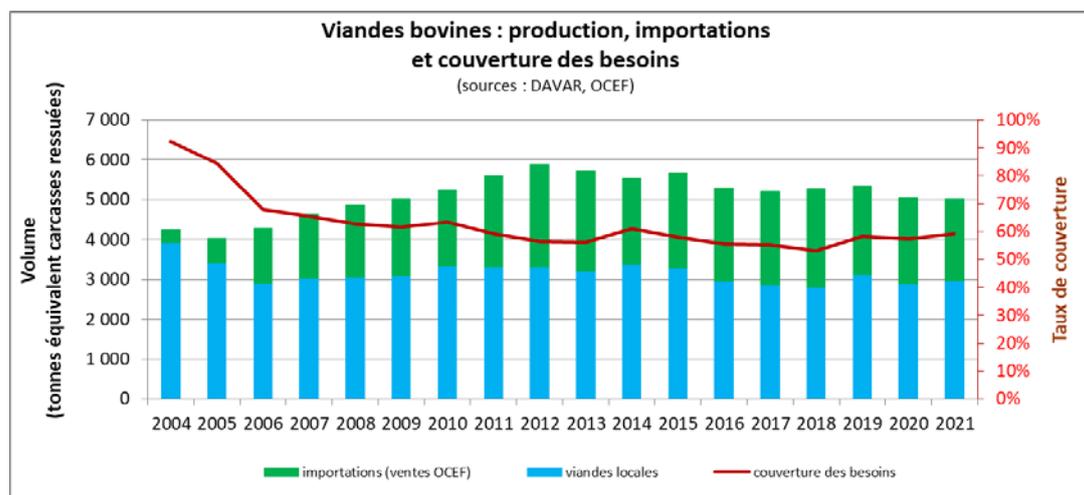


\*fonction du classement des carcasses, comprenant l'aide directe à la production et les enchères

Avec 1 597 tonnes en 2021, les achats de viandes bovines importées par l'OCEF<sup>2</sup>, principalement en provenance d'Australie et de Nouvelle-Zélande, diminuent de 4% par rapport à l'année précédente (1 661 tonnes). En valeur, elles représentent 1 560 millions de F CFP, soit 17% de plus qu'en 2020 (1 334 millions de F CFP). On notera par ailleurs un renchérissement des prix CAF des produits importés des viandes bovines.

	2018	2019	2020	2021
Prix d'achat des viandes importés (F/kg)	858	841	803	977

De la même manière, les ventes de viandes bovines importées par l'OCEF diminuent de 4% en volume.



Consommation en viandes bovines	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
Kg équivalent carcasse ressué par habitant	22,9	21,8	20,9	21,1	19,6	19,2	19,4	19,7	18,5	18,6

<sup>1</sup> ERPA : établissement de régulation des prix agricoles

<sup>2</sup> Source : OCEF (viandes et abats frais, réfrigérés ou congelés), principalement viandes désossées.

En 2021, la **couverture des besoins**<sup>1</sup> en volume est de 59% du marché comblé par la production locale qui passe juste la barre des 3 000 tonnes. La baisse des volumes s'observe sur les importations ; le taux de couverture augmente ainsi de deux points (soit 57% en 2020). Pour mémoire, la couverture des besoins approchait les 90% avant 2005, avec en moyenne près de 4 000 tonnes annuelles produites localement, alors qu'elle atteint difficilement les 3 000 tonnes ces dernières années. La consommation en viandes bovines (en équivalent carcasse) est de 19 kg par habitant en moyenne ces cinq dernières années.

### 1.3. La production porcine

	2020			2021					
	Nombre de têtes	Poids en tonnes	Poids moyen	Nombre de têtes	évolution	Poids en tonnes	évolution	Poids moyen	évolution
OCEF	24 027	2 085	87	23 568	-1,9%	2 079	-0,3%	88	+1,6%
Prestation service	2 434	227	93	2 798	+15,0%	242	+6,7%	86	-7,2%
Bouchers intérieur	7 028	606	86	6 559	-6,7%	571	-5,8%	87	1,0%
<b>TOTAL</b>	<b>33 489</b>	<b>2 918</b>	<b>87</b>	<b>32 925</b>	<b>-1,7%</b>	<b>2 892</b>	<b>-0,9%</b>	<b>88</b>	<b>0,8%</b>

Sources : OCEF / DAVAR

(Bouchers de l'intérieur : certaines déclarations pouvant arriver tardivement, les données définitives 2021 seront connues ultérieurement).

23 568 têtes ont été abattues par l'OCEF correspondant à 2 079 tonnes en 2021. Les abattages diminuent de 1,9% par rapport à 2020 en nombre de têtes, et de 0,3% en volume. En dix ans, les abattages OCEF hors prestations ont augmenté de 23% en volume.

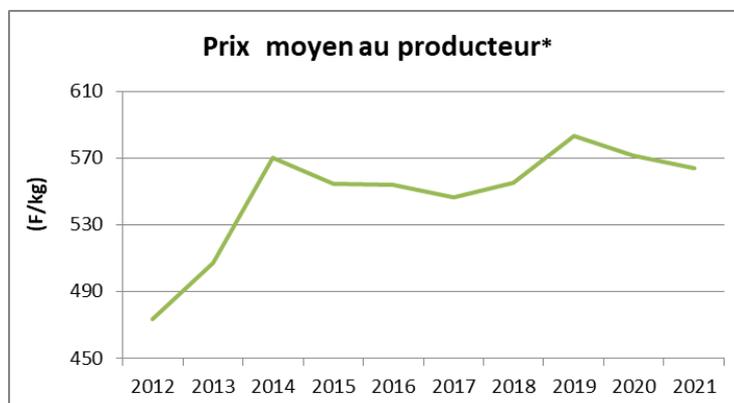
Le poids moyen des carcasses (hors porcelets), avec 88 kg, a augmenté entre les deux années. La proportion des carcasses (hors porcelets et hors prestation de service) classées en extra (EA et EB), représente 82% du nombre de têtes abattues, tout comme en 2020.

Les abattages de porcs en prestation de service sont de 242 tonnes en 2021 (227 tonnes en 2020).

Si les abattages OCEF (hors prestations) régressent légèrement (-0,3% par rapport à 2020), ceux réalisés par les **bouchers de l'intérieur** en 2021, et actuellement connus, baissent plus notablement, de près de 6% par rapport à 2020.

La production totale « OCEF + bouchers de l'intérieur + prestations de service » est provisoirement arrêtée à 32 925 têtes pour 2 892 tonnes de carcasses (-1% par rapport à 2020, avec 2 918 tonnes). Elle s'élève en valeur à 1 582 millions de F CFP (-2% par rapport à 2020).

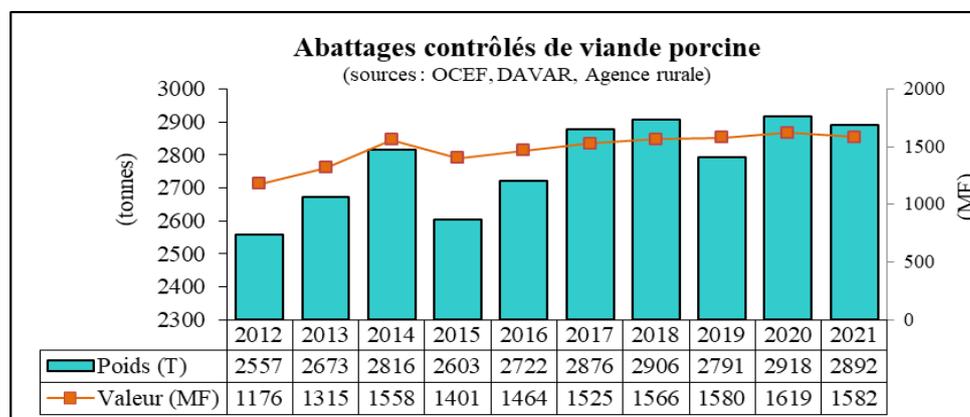
A l'image de la filière bovine, la Nouvelle-Calédonie, au travers de l'agence rurale (anciennement ERPA), verse depuis 2013 une aide, afin de soutenir la filière porcine.



<sup>1</sup> Couverture des besoins en équivalent carcasse, viande ressuée, soit : viandes locales / (viandes locales + vente OCEF de viandes d'importation).

\*fonction du classement des carcasses, comprenant l'aide directe à la production

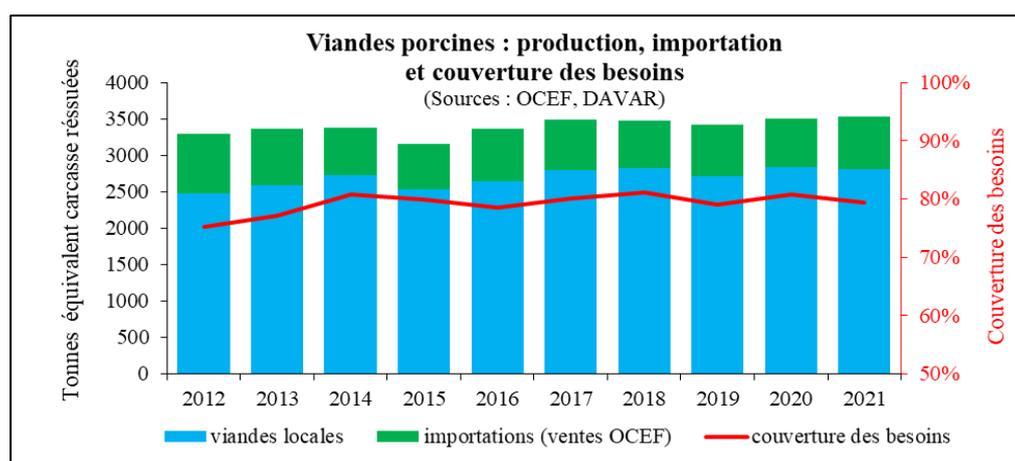
Après une progression notable à partir de 2010, suite à l'acquisition d'une importante exploitation située en province Sud et au déploiement progressif de ses activités en province Nord, la contribution de la province Nord est en 2021 de 45% en nombre total de têtes abattues hors prestations de service (contre 17% en 2009).



Avec 864 tonnes en 2021, les achats de viandes porcines importées par l'OCEF<sup>1</sup>, augmentent de 26% par rapport à l'année précédente (686 tonnes). Cette évolution est liée à celle des importations en viandes de transformation, qui représentent l'essentiel des volumes importés. En valeur, elles représentent 343 millions de F CFP, soit 20% de plus qu'en 2020 (286 millions de F CFP). Suite à l'épisode de peste porcine africaine courant 2018, touchant notamment la Chine, important pays producteur et consommateur, le cours de ces viandes d'importation s'était envolé. On observe ainsi sur les quatre dernières années, un renchérissement des prix CAF des viandes porcines, avec une augmentation en 2020 de 32%. Le prix moyen de 2021 baisse toutefois de 5%.

	2018	2019	2020	2021
Prix d'achat des viandes importés (F/kg)	274	315	416	397

Avec 727 tonnes, les ventes OCEF de viandes importées augmentent de 8%.



Consommation en viandes porcines	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
Kg équivalent carcasse ressué par habitant	12,9	12,9	12,7	11,8	12,5	12,9	12,8	12,6	12,9	13,0

<sup>1</sup> Source : OCEF (viandes et abats frais, réfrigérés ou congelés).

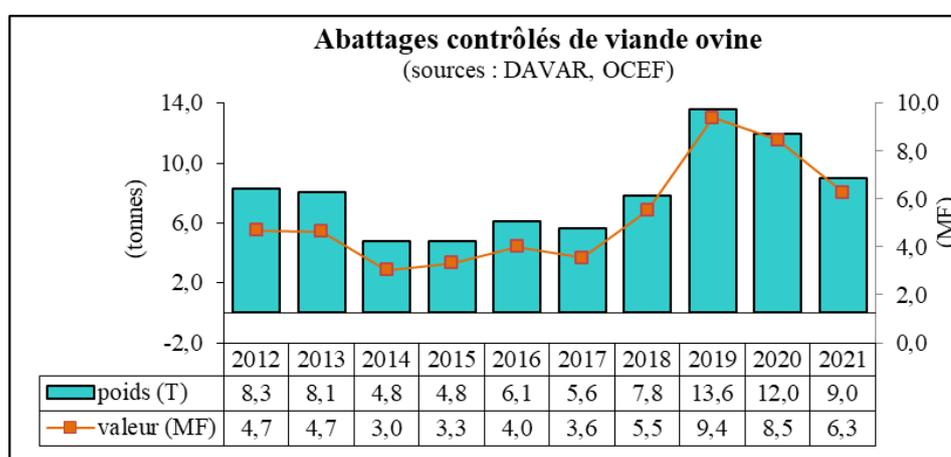
Avant 2006, la production locale couvrait près de 90% des besoins de la Nouvelle-Calédonie en viandes porcines<sup>1</sup>. Malgré une progression de la production locale (+13% en dix ans des abattages totaux), le **taux de couverture**<sup>2</sup>, s'il reste élevé, est de 79% en 2021 (81% en 2020). La consommation en viandes porcines (en équivalent carcasse) reste stable avec près de 13 kg par habitant en moyenne ces cinq dernières années.

### LA PRODUCTION OVINE

**Les abattages des bouchers de l'intérieur** sont de 2,3 tonnes en 2021 pour 163 têtes (4,3 tonnes en 2020). Comme pour les bovins et les porcins, certaines déclarations d'abattages peuvent arriver tardivement.

Afin d'accompagner le développement de la filière, l'OCEF achetait et commercialisait de la viande ovine. Depuis 2018, l'OCEF assure uniquement les prestations d'abattage. **Les abattages OCEF en prestation** sont de 6,7 tonnes en 2021 (7,6 tonnes en 2020).

La totalité des abattages est ainsi provisoirement arrêtée à **9 tonnes en 2021**, pour 6,3 millions de F CFP (12 tonnes et 8,5 millions de F CFP en 2020).



**Les importations de viande ovine**, avec 363 tonnes pour 316 millions de F CFP en 2021, ont augmenté de 2% en volume et de 6% en valeur par rapport à 2020 (356 tonnes et 300 millions de F.CF)<sup>3</sup>. Les **ventes de viandes d'importation** couvrent près de la totalité des besoins en volume (97%).

### LA PRODUCTION CAPRINE CONTROLEE

Les données de production commercialisée disponibles proviennent des abattages déclarés des bouchers de l'intérieur et des prestations de service réalisées par l'OCEF. Les données connues font état de près de 900 kg abattus en 2021 pour 0,4 million de F CFP (2,2 tonnes et 1,1 million de F CFP au total en 2020).

<sup>1</sup> Hors jambons, poitrines, épaules et lards en produits transformés. Couverture des besoins en équivalent carcasse, viande ressuée, soit : viandes locales / (viandes locales + vente OCEF de viandes d'importation).

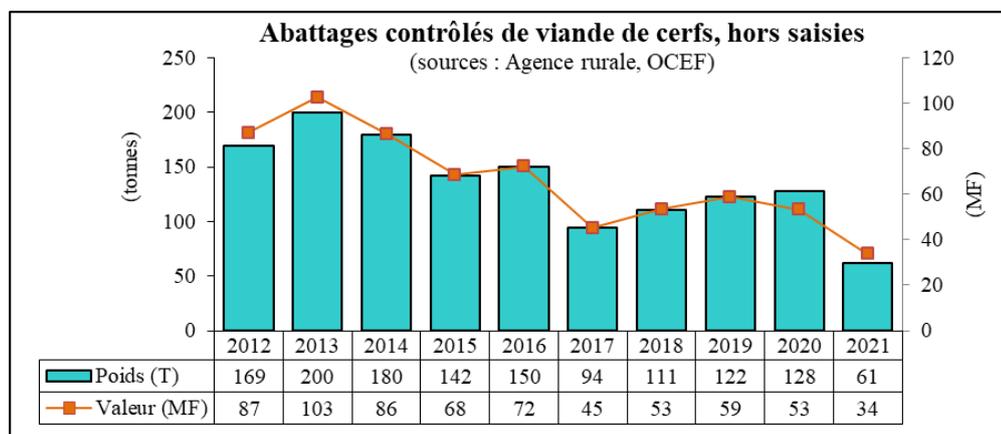
<sup>2</sup> Couverture des besoins en équivalent carcasse, viande ressuée, soit : viandes locales / (viandes locales + vente OCEF de viandes d'importation).

<sup>3</sup> Source : OCEF.

## 1.4. La production des autres élevages

### LA PRODUCTION DE VIANDE DE CERF

Après un record historique en 2010, la production ne cesse de décliner. En 2021, elle atteint 61 tonnes de carcasses traitées par l'OCEF (hors saisies)<sup>1</sup> (pour 2 736 têtes) et 34 millions de F CFP, soit 52% de moins en volume qu'en 2020. La province Sud représente 98% de ces abattages. La part des carcasses classées A est de 97% du tonnage 2021. Aucune exportation de viandes de cerfs n'a eu lieu sur les deux dernières années.



### LA PRODUCTION DE VOLAILLES ET DE LAPINS

Les données globales de production pour l'année 2021 ne sont pas connues à ce jour. Le chiffre d'affaires de la filière s'établit aux alentours de 1,8 milliard de F CFP les cinq dernières années (2,2 milliards de F CFP en 2020).

**Les importations de viandes de volailles** (y compris cuniculiculture et basse-cour) s'élèvent à 9 180 tonnes en 2021 (10 340 tonnes en 2020, soit -11%), pour une valeur de 2 564 millions de F.CFP (2 583 millions de F.CFP en 2020). Le prix moyen toutes viandes de volaille confondues a ainsi augmenté de 12% entre 2020 et 2021. Ces importations proviennent à 85% des Etats-Unis, de France métropolitaine et du Brésil.

Avec 8 905 tonnes, les importations de viandes de poules et poulet représentent 97% des volumes importés. Elles ont diminué de 12% en volume par rapport à la même période en 2020, et de 2% en valeur. Le prix moyen a ainsi augmenté de 11%. Les poulets entiers représentent 3 486 tonnes (environ 96% sont des poulets inférieurs ou égaux à 1,3 kg, et 4% des poulets de plus de 1,3 kg). Les viandes de poulet en morceaux représentent 5 418 tonnes, soit 61% des importations en viandes de poules et poulet.

Avec 276 tonnes, les importations des autres volailles (basse-cour, y compris cuniculiculture) augmentent peu en volume (+0.1%) et de 11% en valeur, soit une augmentation du prix moyen de 10%.

Les données de production en **œufs** ne sont pas connues à ce jour. A titre indicatif, la couverture des besoins par la production locale est proche de 90% ces dernières années, tandis que celle en aviculture chair est de l'ordre de 8%. Les importations d'**ovo produits** ont diminué de 5% en 2021. Elles s'élèvent à 57 tonnes pour 15 millions de F CFP, contre 60 tonnes pour 20 millions de F CFP en 2020.

<sup>1</sup> Source : agence rurale

## LA PRODUCTION APICOLE

Les importations de miel s'élèvent à 3,9 tonnes pour 6,1 millions de F CFP en 2021, (1,7 tonne et 1,8 million de F CFP en 2020). Si la production commercialisée de miel en 2021 n'est pas disponible à ce jour, les volumes importés restent néanmoins modestes au regard de la production locale (135 tonnes commercialisées en moyenne sur les cinq dernières années).

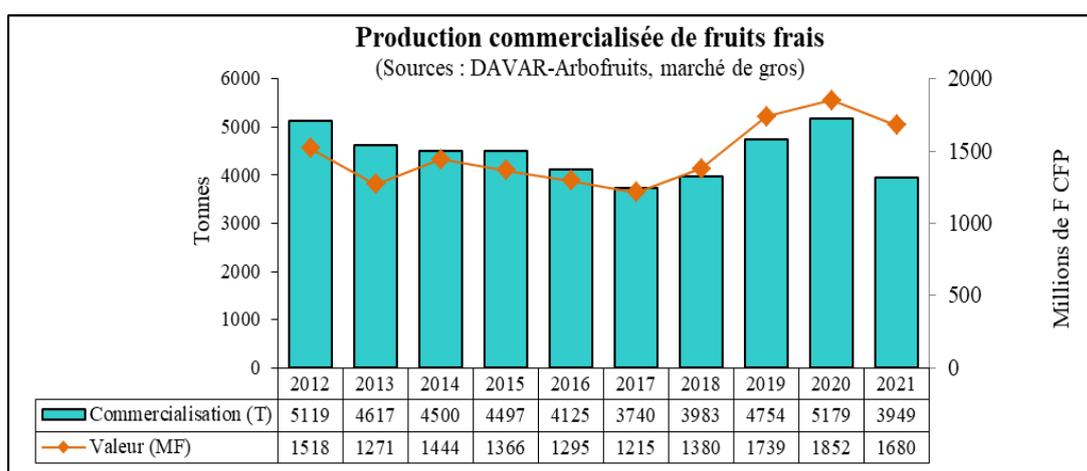
## II. LES FILIERES VEGETALES

Les principales sources de données qui permettent d'approcher les évolutions des productions de fruits et de légumes sont les ventes enregistrées au marché de gros, l'enquête mensuelle de la DAVAR (effectuée auprès de la majeure partie des maraîchers par les enquêteurs de la DAVAR et auprès de la quasi-totalité des arboriculteurs par l'association ARBOFRUITS), les données OCEF (pommes de terre) et ERPA/Agence rurale (squashs). Le croisement de ces sources permet d'évaluer les quantités de fruits et de légumes commercialisées sur les marchés connus.

### 2.1. Les fruits

→ Les enquêtes mensuelles (DAVAR/Arbofruits) ont relevé 3 907 tonnes de fruits déclarées commercialisées (hors noix de coco), soit 24% de moins qu'en 2020 (5 131 tonnes). Les ventes enregistrées au marché de gros en 2021, avec 1 298 tonnes pour une valeur de 401 millions de F CFP, augmentent de 12% en volume et en valeur par rapport à 2020 (1 155 tonnes pour 358 millions de F CFP en 2020).

→ Globalement, la production commercialisée en 2021 (approchée en croisant plusieurs sources et notamment les données fournies par les enquêtes mensuelles et les données du marché de gros) est évaluée à **3 949 tonnes pour 1 680 millions de F CFP**, soit 24% de moins en volume et 9% de moins en valeur par rapport à 2020 (5 179 tonnes pour 1 852 millions de F CFP). Si la production avait tendance à progresser ces trois dernières années, elle régresse notablement en 2021, avec des conditions climatiques défavorables en début d'année.



### Principaux fruits locaux commercialisés en 2020 et 2021

(Sources : enquêtes mensuelles DAVAR/Arbofruits, marché de gros)

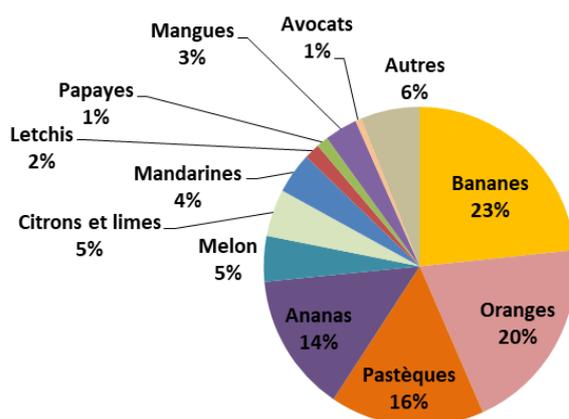
(tonnes)	2020	2021	Evolution
Bananes dessert	1 238	923	-25%
Oranges	1 018	790	-22%
Pastèques	1 004	630	-37%
Ananas	526	558	6%
Citrons et limes	223	189	-15%
Melons	363	183	-50%
Mandarines	206	165	-20%
Mangues	168	134	-20%
Letchis	59	64	7%
Papayes	96	48	-51%
Avocats	72	24	-66%
Autres*	206	242	18%
<b>TOTAL</b>	<b>5 179</b>	<b>3 949</b>	<b>-24%</b>

\* Y compris noix de coco, hors vanille et bananes poingo

La diminution des volumes en 2021 s'observe sur la plupart des principaux fruits. Elle est en grande partie due à celle des pastèques (-374 tonnes, soit -37%), des bananes (-315 tonnes, soit -25%), des oranges (-228 tonnes, soit -22%) et des melons (-180 tonnes, soit -50%). A l'inverse, on notera une augmentation des volumes déclarés en ananas (+32 tonnes, soit +6%). Sur la période 2009-2013, les volumes en oranges et mandarines oscillaient autour de 1 500 tonnes annuelles. Sous l'effet conjugué notamment des papillons piqueurs (*Eudocima phalonia*) et d'un vieillissement du verger, la production commercialisée avait régressé, ne dépassant plus la barre des 1 000 tonnes ces dernières années. Avec un peu plus de 1 200 tonnes en 2019 et 2020, cette tendance s'était inversée (+35% par rapport à 2018). De nouvelles plantations, entrées en production, devraient permettre une augmentation du potentiel de production. Néanmoins en 2021, ces volumes chutent à nouveau (-22%), repassant sous la barre des 1000 tonnes.

La province Sud produit 68% des fruits commercialisés, 31% proviennent de la province Nord et 1% de la province des îles Loyauté.

Bananes, oranges, pastèques, et ananas représentent 73% des volumes commercialisés en 2021.



Répartition de la production commercialisée en fruits frais en 2021  
(Sources : enquête DAVAR/Arbofruits, marché de gros)

→ **Les importations tous fruits confondus<sup>1</sup>** se sont élevées à 4 894 tonnes pour 1 268 millions de F CFP en 2021, soit une augmentation des volumes (+7%) et en valeur (+8%) par rapport à 2020 (4 555 tonnes pour 1 175 millions de F CFP). Les **importations de fruits frais** s'élèvent à 4 534 tonnes pour 1 012 millions de F CFP (+9% en volume par rapport à 2020, avec 4 170 tonnes et 883 millions de F CFP). Cette augmentation se retrouve sur les melons et pastèques (240 tonnes en plus), les mandarines (171 en plus), mais aussi sur les oranges (+62 tonnes), les poires (+59 tonnes) et les raisins (+30 tonnes). A l'inverse, on note une baisse des volumes en pommes (-169 tonnes) et des kiwis (-27 tonnes).

	2017	2018	2019	2020	2021
Prix moyen des fruits frais importés (F/kg)	210	192	214	212	223

Le prix moyen des fruits frais importés augmente de 5% entre les deux années. Compte tenu des volumes importés, cette augmentation est principalement due à celle du prix moyen des pommes (+9%), des poires (+5%), des kiwis (+25%) et des oranges (+5%). En revanche, le prix moyen des raisins (-1%) et des melons et pastèques (-5%) diminue.

Pommes, poires, raisins et kiwis, non produits localement, représentent 69% des fruits frais importés. 84% de ces volumes proviennent d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

#### Principaux fruits importés en 2020 et 2021

(source : ISEE – Direction régionales des douanes)

(tonnes)	2020	2021	Evolution
Pommes	1 783	1 614	-9%
Poires	614	672	10%
Raisins	400	430	7%
Oranges	331	393	19%
Kiwis	420	393	-6%
Mandarines	178	349	96%
Melons et pastèques	74	314	325%
Citrons et limes	41	86	107%
Avocat	41	70	69%
Prunes	85	61	-29%
Nectarines	61	54	-11%
Autres fruits*	527	458	-13%
<b>TOTAL</b>	<b>4 555</b>	<b>4 894</b>	<b>7%</b>

\* dont fruits secs et séchés

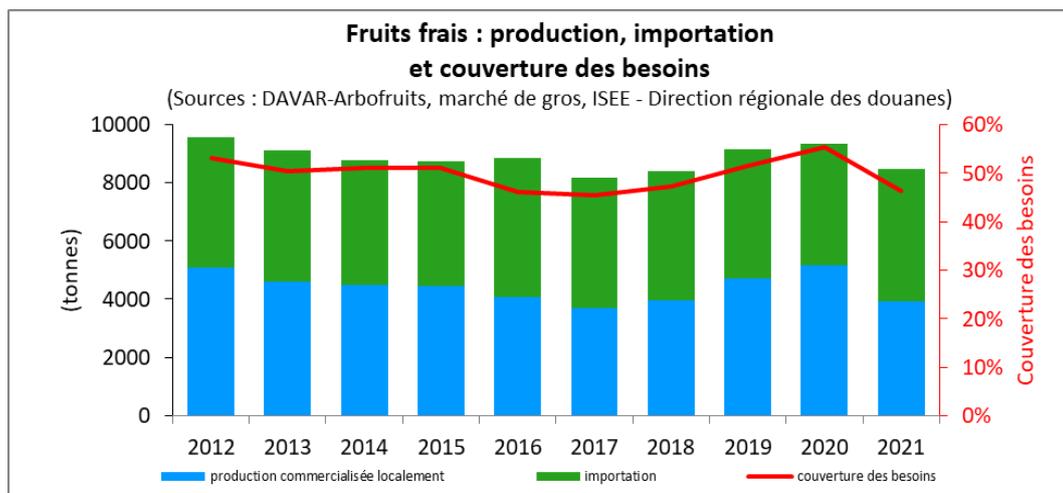
→ **22 tonnes de limes ont été exportées<sup>2</sup>** vers la Nouvelle-Zélande (21 tonnes en 2020).

→ Les **volumes commercialisés localement en fruits frais** s'élèvent à environ 8 460 tonnes (production locale commercialisée, hors exportations + importations). Ils diminuent de 9% par rapport à 2020 (-870 tonnes). Cette baisse est imputable à celle de la production locale (-1230 tonnes), les importations (+360 tonnes) n'ayant pu compenser cette baisse de volume. On note par ailleurs que les volumes importés des fruits soumis à la régulation du marché en 2021 représentent moins de 40% des ouvertures accordées, du fait de difficultés d'approvisionnement. Avec 46% en 2021, la part de la production locale sur

<sup>1</sup> Il s'agit ici d'importations de fruits frais, secs et séchés. Source : ISEE-Direction régionale des douanes

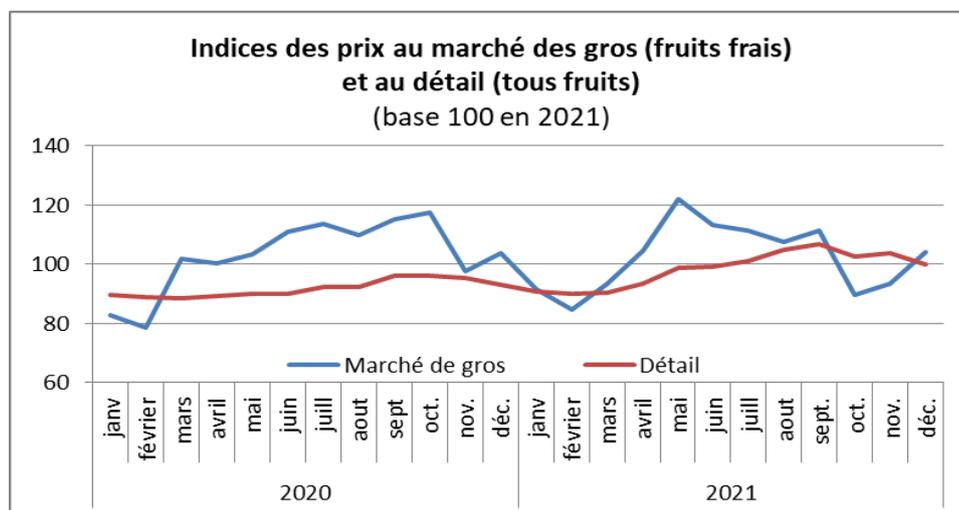
<sup>2</sup> Source : FCTE/agence rurale.

l'ensemble des fruits frais (hors fruits secs et séchés) commercialisés localement<sup>1</sup> perd neuf points par rapport à 2020. Ce niveau est en deçà de celui atteint en 2006 et 2007 avec plus de 60%. Toutefois, si l'on considère également l'autoconsommation, les dons et échanges<sup>2</sup>, la couverture des besoins serait de l'ordre de 70%.



➔ L'indice des prix des fruits au marché de gros (base 100 en 2021), calculé sur la production annuelle totale, a diminué de 2% par rapport à 2020. Cette diminution se retrouve sur les bananes (-7%), les citrons et limes (-7%) et les papayes (-8%). A l'inverse, on notera une augmentation de l'indice des prix des pastèques (+15%), des melons (+9%) et des mangues (+19%). Au détail, soit au consommateur que les produits soient locaux ou importés, en moyenne, l'indice des prix (source : ISEE, base 100 en décembre 2021) a augmenté de 7%, passant de 92 en 2020 à 98 en 2021.

Les indices mensuels des prix des fruits au marché de gros et au détail ont évolué de la façon suivante :



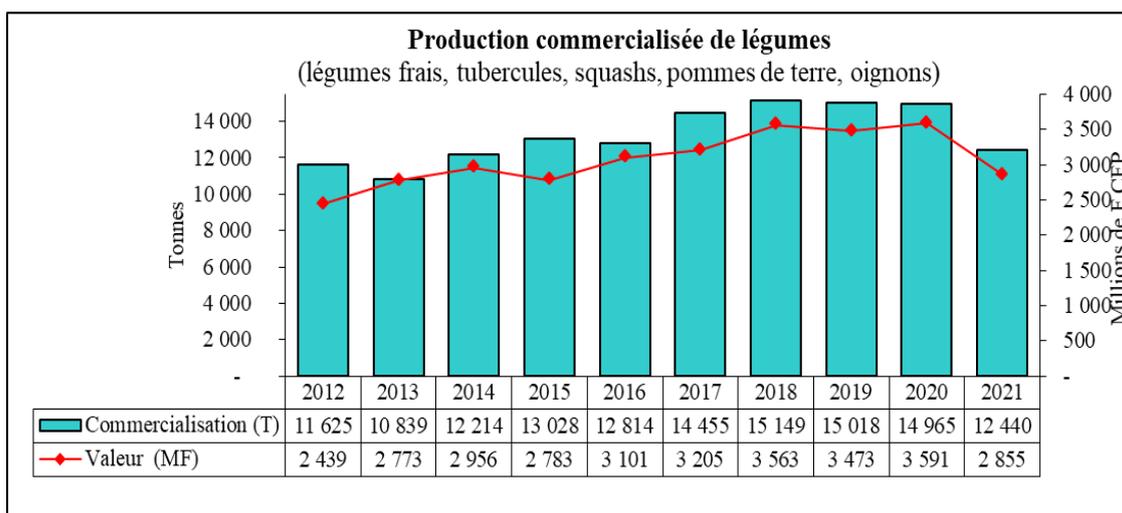
<sup>1</sup> Concernant les volumes déclarés commercialisés en Nouvelle-Calédonie (hors exportations) sur les circuits identifiés. Les volumes autoconsommés, échangés, donnés, bien que non négligeables, ne sont pas inclus dans cette analyse.

<sup>2</sup> Moyenne sur la base des résultats de l'enquête de consommation auprès des ménages calédoniens (mesures effectuées sur un échantillon représentatif de ménages, de 2014 à 2017). Ne prend pas en compte la consommation hors foyer (restaurants, cantines, gamelles...).

## 2.2. Les légumes<sup>1</sup>

→ **L'enquête mensuelle de la DAVAR/Arbofruits** (tous légumes confondus : légumes frais, oignons, tubercules tropicaux, bananes poingo, mais hors squashes, suivies par l'agence rurale, et hors pommes de terre, suivies par l'OCEF) a relevé 7 046 tonnes commercialisées<sup>2</sup> en 2021, contre 9 236 tonnes en 2020, soit 24% de moins. **Le marché de gros** a relevé, quant à lui, 2 598 tonnes<sup>3</sup> pour 980 millions de F CFP en 2021, contre 2 210 tonnes et 744 millions de F CFP en 2020, soit une augmentation de 18% en volume de 32% en valeur.

→ Globalement, en volume, **la production calédonienne commercialisée en 2021** (légumes frais, oignons, squashes, tubercules tropicaux, pommes de terre) est évaluée à **12 440 tonnes**, soit 17% de moins qu'en 2020 (14 965 tonnes). La production a diminué de 14% en valeur, passant de 3,6 milliards de F CFP en 2020 à **3,1 milliards de F CFP** en 2021. 86% de l'ensemble des volumes commercialisés sont issus de la province Sud et 14% de la province Nord.



<sup>1</sup> Les légumes comprennent : les légumes frais (dont les fines herbes), les oignons, les pommes de terre, les squashes, les bananes poingo et les tubercules tropicaux.

<sup>2</sup> Comprenant légumes frais, oignons secs, tubercules, bananes poingo, hors pommes de terre de conservation, lesquelles sont comptabilisées et commercialisées par l'OCEF et hors squashes, suivies par l'ERPA.

<sup>3</sup> Comprenant légumes frais et secs, tubercules, squashes, bananes poingo et pommes de terre nouvelles.

### Principaux légumes locaux commercialisés en 2020 et 2021

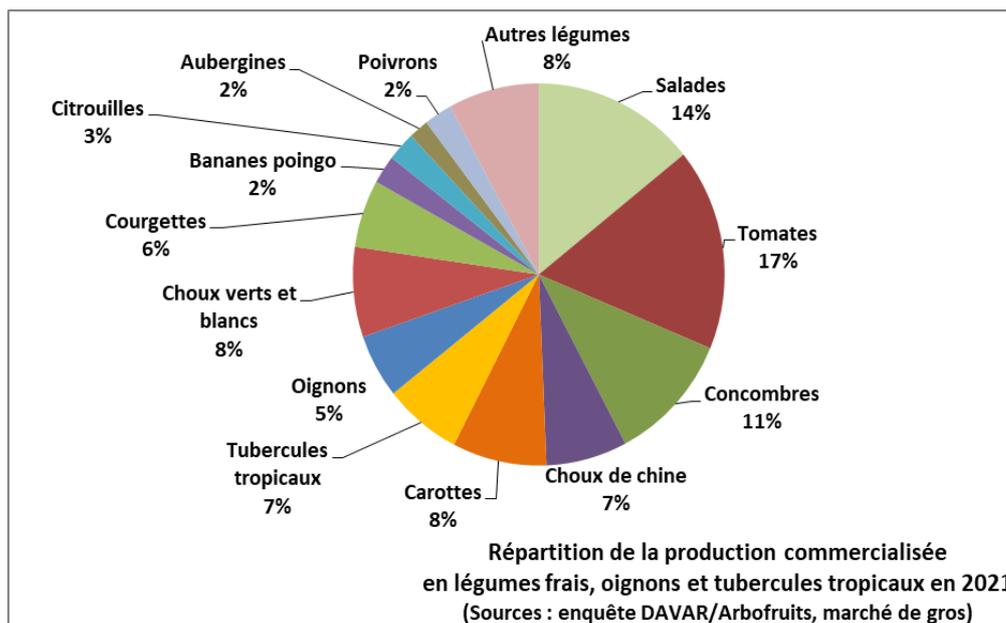
(Sources : Agence rurale, DAVAR, Marché de gros, OCEF)

(tonnes)	2020	2021	Evolution
Tomates	1 432	1 228	-14%
Salades	1 493	1 019	-32%
Concombres	990	787	-20%
Carottes	713	589	-17%
Choux verts et blancs	507	547	8%
Choux de chine	832	506	-39%
Courgettes	439	411	-6%
Citrouilles	211	177	-16%
Poivrons	166	175	6%
Bananes poingo	222	173	-22%
Aubergines	198	124	-37%
Autres légumes	812	566	-30%
<b>Total légumes frais et secs</b>	<b>8 013</b>	<b>6 301</b>	<b>-21%</b>
<b>Squashes</b>	<b>3 094</b>	<b>3 002</b>	<b>-3%</b>
<b>Pommes de terre</b>	<b>2 616</b>	<b>2 264</b>	<b>-13%</b>
<b>Oignons</b>	<b>596</b>	<b>388</b>	<b>-35%</b>
<b>Tubercules tropicaux</b>	<b>646</b>	<b>485</b>	<b>-25%</b>
<b>Production commercialisée totale</b>	<b>14 965</b>	<b>12 440</b>	<b>-17%</b>

#### ✓ Les légumes frais, oignons et tubercules tropicaux :

Le bilan annuel 2021 est inférieur à celui de 2020 dans l'ensemble (-22%), soit 2 081 tonnes en moins. Cette chute des volumes annuels se retrouve sur la plupart des légumes, et notamment sur les salades (-474 tonnes), choux chine (-326 tonnes), courgettes et concombres (-230 tonnes), oignons (-208 tonnes) et tomates (-205 tonnes). Les volumes déclarés commercialisés en tubercules tropicaux suivent la même tendance (-25%, soit -161 tonnes), avec notamment 156 tonnes de moins pour les patates douces et 14 tonnes de moins pour les ignames, les volumes déclarés en taros étant en revanche en augmentation (+17 tonnes). En effet, de décembre 2020 jusqu'en mai 2021, les agriculteurs ont dû faire face à une série d'intempéries impactant notablement les cultures maraîchères. La fin d'année connaît également le passage de la dépression tropicale forte RUBY. Certains agriculteurs ont par ailleurs rencontré des difficultés de récolte et d'écoulement liées à la crise sanitaire.

80% des volumes en légumes frais, oignons et tubercules tropicaux proviennent de la province Sud et 20% de la province Nord. Tomates, salades, concombres et carottes représentent à eux seuls la moitié des volumes commercialisés en 2020 en légumes (hors squashes et pommes de terre).



Si 9 tonnes de courgettes ont été exportées en 2019, aucune **exportation** n'a eu lieu en 2020 ni en 2021<sup>1</sup>.

#### ✓ Les pommes de terre :

2 264 tonnes de pommes de terre ont été achetées par l'OCEF aux producteurs en 2021 (2 616 tonnes en 2020). Près de 90% de ces volumes sont issus de la province Sud (en grande partie sur Bourail), 10% de la province Nord. Les volumes 2020 de pommes de terre locales ont permis un approvisionnement sur l'essentiel du premier semestre 2021. Les importations ont diminué (soit -68% par rapport aux volumes de 2020). A hauteur d'environ 133 tonnes, ces dernières, écoulées principalement sur le troisième trimestre, ont permis de compléter les ventes de pommes de terre locales.

#### ✓ Les squashes :

➤ 280 ha de squashes ont été semés en 2021 (270 ha en 2020). 2 960 tonnes ont été exportées<sup>2</sup> en septembre et octobre 2021 (3 055 tonnes en 2020), dont 1 898 tonnes vers le Japon, 990 tonnes vers la Corée et 72 tonnes vers la Nouvelle-Zélande. Ces volumes se répartissent en 2 425 tonnes de squash standard et 535 tonnes de squashes de calibre « small ». Le marché de gros a quant à lui vu transiter 42 tonnes (38 tonnes en 2020).

<sup>1</sup> Source : FCTE/agence rurale.

<sup>2</sup> Source : agence rurale / tonnage marchand

→ **Les importations de légumes** en 2021 s'élèvent à **4 924 tonnes<sup>1</sup> pour 838 millions de F CFP**. Elles ont augmenté de 14% en volume par rapport à 2020 (4 305 tonnes), et de 26% en valeur par rapport à 2020 (664 millions de F CFP). Elles proviennent principalement de Nouvelle-Zélande et d'Australie (respectivement 63% et 20% des volumes).

- ✓ 133 tonnes de pommes de terre ont été importées, contre 417 tonnes en 2020 (-68%).
- ✓ Les légumes secs, avec 509 tonnes en 2021 ont augmenté de 15% en volume et de 13% en valeur par rapport à 2020.
- ✓ Pour l'ensemble des légumes frais et oignons importés, les volumes s'élèvent à 4 282 tonnes en 2021 pour 728 millions de F CFP, contre 3 444 tonnes et 549 millions de F.CFP en 2020 (+24% en volume et +33% en valeur). Cette augmentation se retrouve sur pratiquement tous les légumes, notamment les carottes (+171 tonnes), les tomates (+93 tonnes) et les choux verts (+77 tonnes).

	2017	2018	2019	2020	2021
Prix moyen des légumes frais et oignons importés (F/kg)	184	150	182	159	170

En 2021, le prix moyen à l'importation des légumes frais et oignons a augmenté dans l'ensemble de 7% par rapport à 2020 (+4% pour les carottes, +5% pour les tomates, +3% pour les oignons et +4% pour l'ail).

### Principaux légumes importés en 2020 et 2021

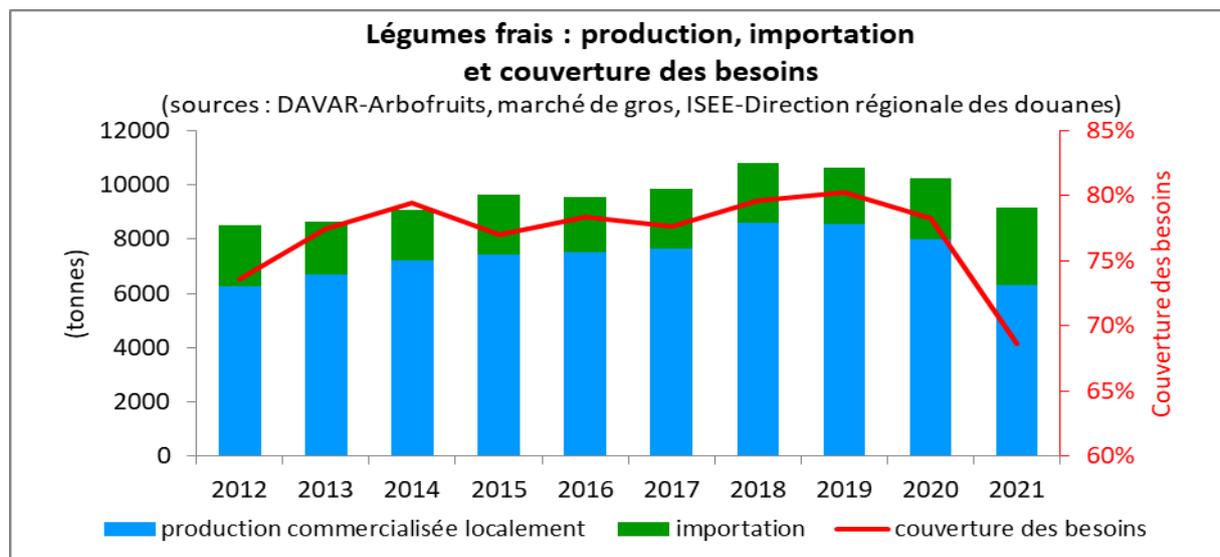
(source : ISEE - Direction régionale des douanes, OCEF (pommes de terre))

(tonnes)	2020	2021	Evolution
Carottes	667	838	26%
Choux verts	483	561	16%
Tomates	340	433	27%
Ail	214	245	14%
Poivrons	104	134	29%
Céleris	47	78	66%
Poireaux	48	75	59%
Choux fleurs	48	65	36%
Brocolis	43	57	32%
Echalotes	42	44	4%
Autres légumes	183	349	91%
<b>Total légumes frais</b>	<b>2 219</b>	<b>2 879</b>	<b>30%</b>
<b>Légumes secs</b>	<b>444</b>	<b>509</b>	<b>15%</b>
<b>Pommes de terre</b>	<b>417</b>	<b>133</b>	<b>-68%</b>
<b>Oignons</b>	<b>1 225</b>	<b>1 404</b>	<b>15%</b>
<b>TOTAL</b>	<b>4 305</b>	<b>4 924</b>	<b>14%</b>

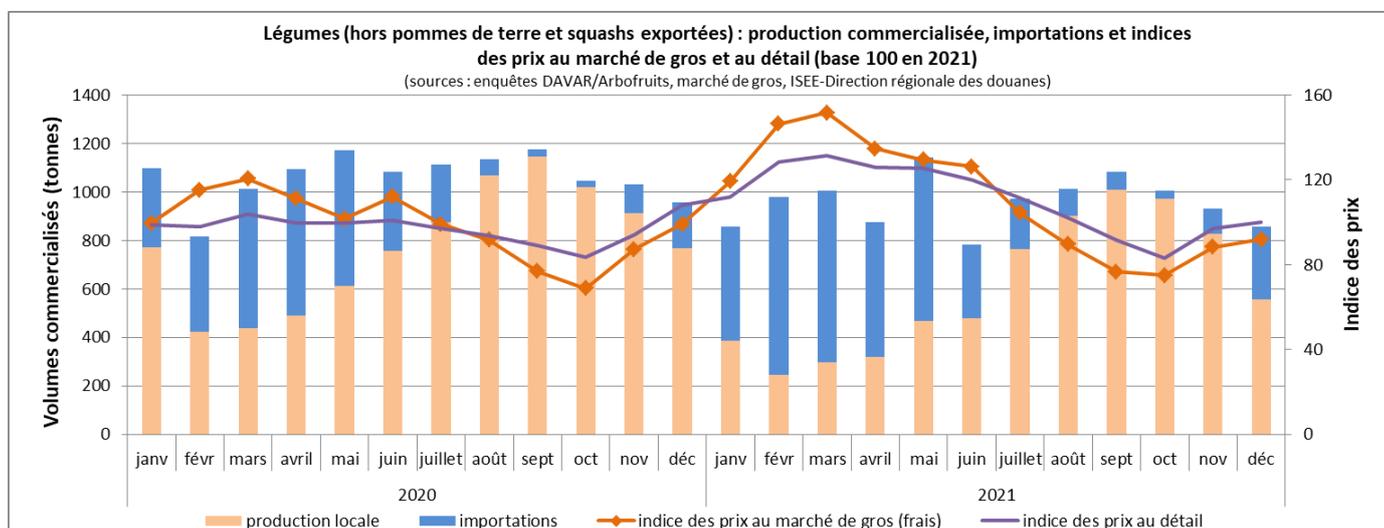
→ Les volumes commercialisés localement en **légumes frais** (hors oignons, squashes, pommes de terre et tubercules tropicaux) s'élèvent à environ 9 180 tonnes. Ils diminuent de 10% par rapport à 2020, du fait de la baisse de la production locale (- 1 700 tonnes), les importations, bien qu'ayant augmenté (+660 tonnes), n'ayant pu compenser cette baisse de volume. On note par ailleurs que les volumes importés des légumes soumis à la régulation du marché en 2021 représentent 53% des ouvertures accordées, du fait de difficultés d'approvisionnement liés au contexte international sanitaire. Avec 69% en 2021, la

<sup>1</sup> Comportant légumes frais et secs, tubercules, squashes et pommes de terre de conservation, source : Douanes.

part de la production locale sur l'ensemble des légumes frais commercialisés localement<sup>1</sup> perd dix points par rapport à 2020.



Les volumes commercialisés en **oignons** frais en 2021 approchent les 1 800 tonnes (-2% par rapport à 2020, avec 1 820 tonnes). La couverture des besoins par la production locale en oignons est de 22%, soit 11 points de moins qu'en 2020, la production locale ayant diminué de 35%. Enfin si la couverture des besoins en **tubercules tropicaux** est de 100% (aucune importation n'étant autorisée), celle en **légumes secs** est presque nulle.



➔ Les prix moyens des légumes importés augmentent dans l'ensemble (+10%), comme ceux des légumes locaux (+12%). Pour ces derniers, cette augmentation est le fait notamment de celle du prix moyen des concombres (+18%), des salades (+26%), des choux chins (+18%) et des oignons secs (+8%). A l'inverse, le prix moyen des choux verts a diminué de 29%, et celui des courgettes de 4%. Ainsi, **l'indice des prix au marché de gros** des légumes locaux frais

<sup>1</sup> Concerne les volumes déclarés commercialisés en Nouvelle-Calédonie (hors exportations), sur les circuits identifiés. Les volumes autoconsommés, échangés, donnés, ne sont pas inclus dans cette analyse, de même que les produits transformés ou surgelés.

(base 100 en 2021) augmente de 8% entre 2020 et 2021, et celui **au détail** pour les légumes (soit au consommateur, que les produits soient locaux ou importés, source : ISEE, base 100 en décembre 2021) de 14%.

### 2.3. Le café

Les données de production ne sont pas connues à ce jour. La production locale reste toutefois faible au regard des volumes importés.

En 2021, les **importations de café** vert, torréfié et concentrés et extraits représentent 1 371 tonnes d'équivalent café vert, soit 6% de plus qu'en 2020 (1 291 tonnes). En valeur, elles sont de 935 millions de F CFP, soit 5% de plus par rapport à 2020 (894 millions de F CFP).

### 2.4. La vanille

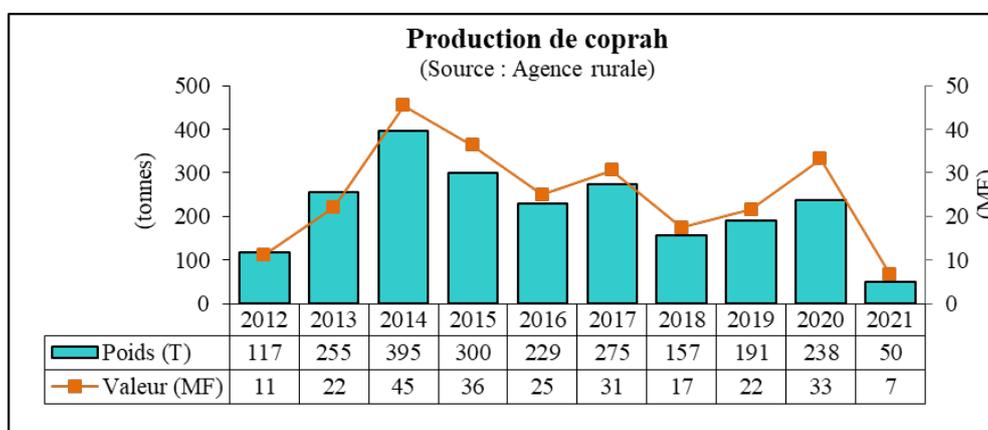
Sur la campagne 2021, comme en 2020, 2,1 tonnes de vanille verte (soit l'équivalent de 430 kg de vanille sèche) ont été achetées aux producteurs des Iles par la Maison de la vanille de Lifou. Au total, sur l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie (production connue à ce jour), l'équivalent de 740 kg de vanille sèche a été écoulé. Depuis 2016, la production des Iles connaît une baisse de sa production, du fait notamment de périodes sèches consécutives et du vieillissement des vanilleraies. Cependant, de nouvelles parcelles ayant été plantées, la production devrait s'améliorer<sup>1</sup>.

Le prix d'achat de la vanille verte est fonction de la qualité (5 000 F/kg pour les gousses de 1<sup>ère</sup> catégorie, 3 000 F/kg pour celles de 2<sup>ème</sup> catégorie et 1 000 F/kg pour celles de 3<sup>ème</sup> catégorie). A ce prix peut s'ajouter, pour la vanille de 1<sup>ère</sup> catégorie et au-delà de 5 kg livrés par producteur, une prime à la production pour tous les producteurs, et également une prime à la qualité pour les producteurs certifiés BioPasifika.

En 2021, 17 kg de vanille sèche ont été importés pour une valeur de 1,1 million de F CFP (31 kg et 2,2 millions de F CFP en 2020). Ces importations restent toutefois peu conséquentes par rapport au volume produit sur le territoire (soit 2% en 2021).

### 2.5. Le coprah

Aujourd'hui, seule l'île d'Ouvéa produit du coprah. Depuis 2011, la SAPO (Société Agricole des Producteurs d'Ouvéa) gère l'unité de traitement du coprah installée près du quai de Wadrilla, à Ouvéa, pour la production d'huile. Seule la production de qualité supérieure est achetée. L'huile produite est ensuite commercialisée auprès de la savonnerie (gérée par la SODIL), d'Enercal afin d'alimenter les générateurs électriques et de divers clients (cosmétique et parfumerie).



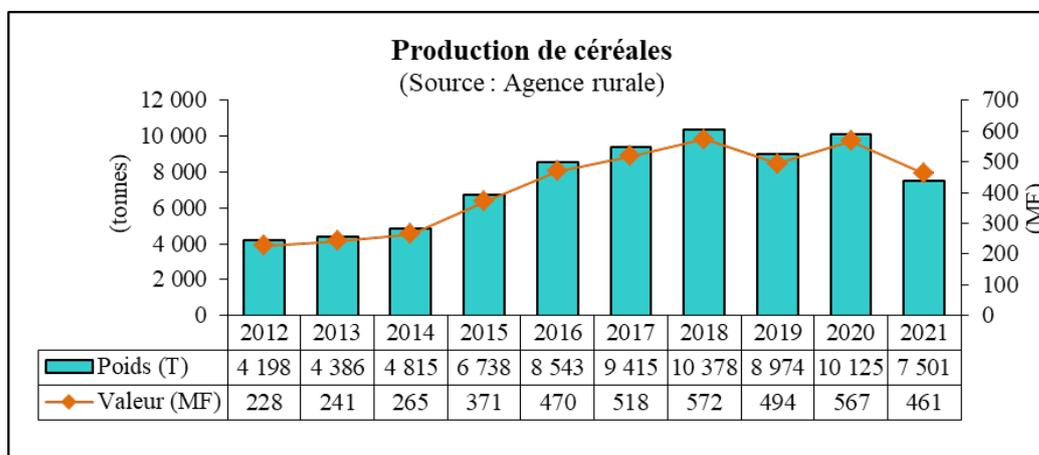
<sup>1</sup> Source : Arbofruits.

A partir de 2012, à la faveur d'une meilleure structuration de la filière, la production augmente pour atteindre en 2014 un maximum sur les dix dernières années soit 395 tonnes. Depuis, la production reste en deçà de ces volumes et ne cesse de décroître. Elle s'établit à 50 tonnes en 2021, soit 79% de moins qu'en 2020. 27 tonnes d'huile ont ainsi été commercialisées cette même année.

## 2.6. Les céréales

La céréaliculture, qui nécessite une mécanisation adaptée représentant parfois un investissement élevé, intéresse plus d'une quarantaine de producteurs à l'origine des volumes commercialisés. Après des débuts prometteurs et une production de l'ordre de 6 300 tonnes en 2005, la production chute en raison d'épisodes climatiques défavorables à répétition, et d'un certain désintérêt pour les spéculations céréalières. Elle atteint en 2011 un minimum avec 2 600 tonnes environ. Depuis, à la faveur d'un plan de relance associant l'ensemble des acteurs de la filière et avec un arrière-plan d'autosuffisance alimentaire, la production a été multipliée par 4 pour atteindre 10 125 tonnes en 2020. Avec 7 501 tonnes en 2021, la production chute en revanche de 26%. Des conditions climatiques compliquées sur le début d'année ont retardé les semis, et les surfaces emblavées en maïs ont diminué de 21% par rapport à 2020. Les rendements de la dernière campagne de production sont en revanche plus élevés, soit près de 10 tonnes par hectare sur la campagne 2021/2022 (9 tonnes par hectare sur la campagne 2020/2021, et 7,7 tonnes par hectare en 2019/2020).

L'effort se concentre quasi exclusivement sur le maïs provende qui sur les dix dernières années représente 99% de la production. On note une production de blé sur les quatre dernières années. Le marché du maïs grain tendant à être satisfait ces dernières années, le développement de la filière céréales doit se poursuivre à présent à travers la diversification des cultures.



Les importations s'élèvent hors semences à 42 234 tonnes et 1 969 millions de F CFP en 2021 (43 219 tonnes pour 2 090 millions de F CFP). Le prix des céréales a dans l'ensemble diminué de 4%, principalement dû à la baisse du prix moyen du riz (-4%), tandis que le prix moyen des principales céréales destinées à la provende a chuté dans l'ensemble de 3%.

Les **importations** de céréales comprennent :

- 27 912 tonnes de blé (28 817 tonnes en 2020, soit -3%, avec une diminution de 10% du blé destiné à la provende, mais une augmentation de 1% du blé destiné à la minoterie) ;
- 9 874 tonnes de riz (10 991 tonnes en 2020, soit -10%),

- 4 447 tonnes pour les autres céréales (orge pour l'essentiel du volume, maïs provende, avoine,...), (3 411 tonnes en 2020 soit +30%).

Fortement lié aux évolutions de la production locale de maïs provende, le taux de couverture des besoins toutes céréales confondues, atteint son niveau le plus bas en 2011 avec une valeur de 5%. En progression depuis, la filière affiche en 2021 un taux de couverture de 15%, en baisse par rapport à 2020 (19%).

Ce taux calculé hors semence traduit :

- *une couverture des besoins de 34% en céréales destinés à la provende. Ce taux a doublé entre 2012 et 2018, et perd toutefois près de 10 points entre 2018 et 2021 du fait notamment d'une forte augmentation des volumes importés en orge sur les trois dernières années et d'une baisse de la production locale en 2021. Pris séparément, la production locale de maïs provende couvre quasiment les besoins du marché ces cinq dernières années (pas d'importations en 2019, et des importations qui restent faibles en 2020 et 2021 au regard de la production locale).*
- *pour les céréales destinées à la minoterie et autres céréales, en l'absence de production locale ces deux dernières années, les importations couvrent l'ensemble des besoins de la Nouvelle Calédonie.*

## 2.7. Les huiles essentielles

Les données de production en huiles essentielles de santal et de niaouli ne sont pas connues à ce jour. Seuls les volumes exportés sont disponibles.

Au total, 10,3 tonnes d'huiles essentielles<sup>1</sup>, concernant à priori uniquement des huiles essentielles de santal, ont été exportées en 2021 (principalement vers la France métropolitaine), pour une valeur de 662 millions de F CFP. En 2020, 10,7 tonnes avaient été exportées pour 650 millions de F CFP.

---

---

<sup>1</sup> Huiles essentielles et solutions concentrées d'huiles essentielles, sous-produits terpéniques. Compris ici également le code douanier concernant les solutions concentrées d'huiles essentielles et sous-produits terpéniques.

### III. BILAN DE L'ANNEE AGRICOLE 2021

La production agricole finale 2021, pour les filières connues (hors aquaculture et bois, et hors aviculture, apiculture, horticulture, café et huiles essentielles), connaît une baisse significative (-8% en valeur et -18% en volume). Si on note un recul de la plupart des filières, avec une baisse notable de la filière fruits et légumes (3750 tonnes en moins) et de la filière céréales (2620 tonnes en moins), la filière bovine connaît à l'inverse une embellie.

#### Comparaison entre les productions 2020 et 2021

(Mise à jour le 09 mai 2022. En tonnes et millions de F CFP, sauf indication contraire)

	2020		2021*		Evolution / 2020	
	Quantité (t)	Valeur (MF.CFP)	Quantité (t)	Valeur (MF.CFP)	Quantité	Valeur
<b>Bovin viande</b>	<b>2 979,6</b>	<b>1 859,9</b>	<b>3 075,6</b>	<b>1 972,8</b>	<b>3%</b>	<b>6%</b>
<b>Porcins viande</b>	<b>2 918,2</b>	<b>1 618,0</b>	<b>2 891,9</b>	<b>1 582,1</b>	<b>-1%</b>	<b>-2%</b>
<b>Petits ruminants</b>	<b>142,1</b>	<b>62,9</b>	<b>71,4</b>	<b>40,5</b>	<b>-50%</b>	<b>-36%</b>
- cervidés viande	128,0	53,3	61,5	33,8	-52%	-37%
- ovins/caprins viande	14,2	9,5	9,9	6,7	-30%	-30%
<b>Fruits et Légumes</b>	<b>20 143,7</b>	<b>5 457,9</b>	<b>16 389,6</b>	<b>4 770,3</b>	<b>-19%</b>	<b>-13%</b>
- légumes frais	8 013,2	2 700,0	6 301,2	2 313,8	-21%	-14%
- tubercules tropicaux	645,8	299,7	485,0	251,8	-25%	-16%
- squashes	3 093,5	190,0	3 002,3	186,6	-3%	-2%
- pomme de terre	2 616,1	269,6	2 263,6	234,7	-13%	-13%
- oignons	596,1	146,8	388,2	103,1	-35%	-30%
- fruits	5 178,9	1 851,8	3 949,2	1 680,3	-24%	-9%
<b>Céréales</b>	<b>10 124,8</b>	<b>567,2</b>	<b>7 501,0</b>	<b>461,2</b>	<b>-26%</b>	<b>-19%</b>
<b>Coprah</b>	<b>238,0</b>	<b>33,2</b>	<b>50,4</b>	<b>6,6</b>	<b>-79%</b>	<b>-80%</b>
<b>Vanille</b>	<b>0,7</b>	<b>14,5</b>	<b>0,7</b>	<b>16,5</b>	<b>7%</b>	<b>14%</b>
<b>Elevage équin (ventes de poulains, estimation)</b>		<b>22,6</b>		<b>19,6</b>		<b>-13%</b>
<b>TOTAL agriculture (filières connues à début mai 2022)</b>		<b>9 636,1</b>		<b>8 869,6</b>		<b>-8%</b>

\* données provisoires

Sources : ADECAL, Agence rurale, Arbofruits, DAVAR, Maison de la vanille, Marché de gros, OCEF, UPRA

Les importations sur les filières connues à ce jour ont augmenté de 8% en valeur. Cette évolution est principalement due à celle en valeur des importations en viandes (bovines, porcines et ovines), et des fruits et légumes. L'ensemble des volumes importés est sensiblement identique aux volumes importés en 2020 (+0,2% soit 93 tonnes supplémentaires). Les prix moyens sont dans l'ensemble supérieurs à ceux de 2020, avec notamment +22% pour les viandes bovines, et +3% pour les fruits et légumes. Le prix moyen des viandes porcines et des céréales connaît en revanche une baisse (respectivement -5% et -4%).

### Comparaison entre les importations 2020 et 2021

	2020		2021		Evolution / 2020	
	Quantité (t)	Valeur (MF.CFP)	Quantité (t)	Valeur (MF.CFP)	Quantité	Valeur
<b>Bovins viande</b>	<b>1 661</b>	<b>1 334</b>	<b>1 597</b>	<b>1 560</b>	<b>-4%</b>	<b>17%</b>
<b>Porcins viande</b>	<b>686</b>	<b>286</b>	<b>864</b>	<b>343</b>	<b>26%</b>	<b>20%</b>
<b>Ovins viande</b>	<b>356</b>	<b>300</b>	<b>363</b>	<b>316</b>	<b>2%</b>	<b>6%</b>
<b>Fruits et Légumes</b>	<b>8 860</b>	<b>1 839</b>	<b>9 817</b>	<b>2 107</b>	<b>11%</b>	<b>15%</b>
- légumes frais	2 219	467	2 878	631	30%	35%
- légumes secs	444	89	509	101	15%	13%
- pomme de terre	417	26	133	9	-68%	-65%
- oignons	1 225	82	1 404	97	15%	18%
- fruits	4 555	1 175	4 894	1 268	7%	8%
<b>Céréales</b>	<b>43 219</b>	<b>2 090</b>	<b>42 234</b>	<b>1 969</b>	<b>-2%</b>	<b>-6%</b>
<b>Vanille</b>	<b>0,03</b>	<b>2,2</b>	<b>0,02</b>	<b>1,1</b>	<b>-45%</b>	<b>-49%</b>
<b>TOTAL (filières connues)</b>		<b>5 851</b>		<b>6 297</b>		<b>8%</b>
Produits laitiers (équival. milliers de litres de lait)	102 043	5 252	101 710	5 206	-0,3%	-1%
Essence niaouli	1,0	2,2	0,8	3,0	-21%	36%
Horticulture ornementale		53,2		65,0		22%
Ovoproduits	60	20	57	15	-5%	-24%
Miel	1,7	1,8	3,9	6,1	134%	237%
Café (ECV)	1 291	894	1 371	935	6%	5%
Aviculture chair (y compris cuniculiculture)	10 340	2 583	9 180	2 564	-11%	-1%
- poulet et réformes	10 065	2 311	8 905	2 264	-12%	-2%
- volaille de basse-cour	275	272	276	300	0,1%	11%
Œufs	ND	ND	ND	ND	ND	ND
<i>Huître (hors naissains)</i>	<i>120</i>	<i>154</i>	<i>123</i>	<i>171</i>	<i>3%</i>	<i>11%</i>

ND : non disponible

Sources : ISEE - Direction régionale des douanes, OCEF (viandes bovines, porcines, ovines et pommes de terre)